

In Memoriam:

Dr. André Barbeau O.C., M.D., F.R.C.P.(C), F.R.S.C.

(1931 - 1986)

André Barbeau died on March 9th, 1986. He was born in Montréal May 27th, 1931, the son of Professor Antonio Barbeau, a neuropsychiatrist, and Rachael Jodoin. He was educated at the Collège Stanislas in Montréal, graduating in 1948 with the Medal of Excellence; the Royal Roads Naval College, Esquimalt from 1948 to 1950; and the Faculty of Medicine, University of Montréal, graduating magna cum laude in 1956.

Further training included residencies with Professor Jacques Genest at the Hôtel-Dieu Hospital, Montréal; with Professors Richter and Buchanan at the University of Chicago; and with the late Professor Francis McNaughton at the Montreal Neurological Institute. A final year of residency training was taken at the Université de Montréal with Dr. Louis Poirier.

In 1967 he became the first Director of the Département de Neurobiologie of the newly opened Institut de Recherches Cliniques de Montréal and retained this post for the rest of his life.

His accomplishments, interests, and contributions to the literature are legion. They include the early research on L-DOPA, dopadecarboxylase inhibition, dopamine agonists, and the use of the peptide MIF-I in neurology.

He investigated the role of trace metals in the brain and delineated the role of zinc and taurine in epilepsy. In 1975 he set

up and subsequently directed the Québec Cooperative Study of Friedreich's Ataxia and more recently has conducted research in the pathophysiology and genetics of Parkinsonism and Friedreich's Ataxia. In conjunction with Dr. Madeleine Roy he demonstrated an autosomal recessive form of Parkinsonism and with other collaborators described a new amphibian model of Parkinsonism.

He was on the editorial boards of 17 scientific journals, wrote or edited 30 texts and over 440 papers. He served as President of the Canadian Neurological Society, the Canadian Society for Clinical Investigation, the Club de Recherches Cliniques du Québec, and the Montréal Physiological Society.

Some of the honors and recognition received by Dr. Barbeau include Officer, Order of Canada; John and Mary Markle Foundation Scholar; Honorary Membership in the National Neurological Societies of France, Japan, Chile, Italy and Uruguay, as well as Honorary Doctorates from the University of Uruguay and Université de Montpellier. He was the recipient of the Prix Marcel Piche, the Prix Parizeau, the Prix Nadeau, and the Prix de Recherches Cliniques.

He was a Fellow of the Royal College of Physicians and Surgeons of Canada, and a member of the Fulton Society.

He is survived by his wife Lise Trudeau whom he married in 1956 and their four children, Claire, Claude, Michel and Dany.

Dr. Michel Chréten, directeur scientifique et chef de la direction of the Institut de Recherches Cliniques de Montréal has kindly permitted his *Hommage to André Barbeau* to be reprinted here in full. It expresses very well some of André's personality and attitudes.

“Nous pleurons le départ prématuré du Docteur André Barbeau. Même s'il nous a quitté physiquement, son esprit reste et restera avec nous, car André Barbeau, tant par sa personnalité que par son oeuvre, est un être *inouvable*.”

Comment oublier ce personnage qui s'est dépensé sans compter pour la juste cause, dont la renommée scientifique dépasse largement nos frontières et que le courage a fait vivre et produire jusqu'au dernier instant.

Nous nous souviendrons de sa grande compassion et de son dévouement indéfectible auprès des malades accablés par ces neuropathies débilantes dont il essayait d'identifier la cause. Même dans les circonstances les plus difficiles, la porte de son bureau restait toujours ouverte pour accueillir et aider ces êtres souffrants qui lui demandaient secours.

Nous nous souviendrons de son ardeur, de sa persévérance et de son exceptionnelle motivation qui en ont fait le défenseur des causes les plus difficiles, le héros des désespérés et le porte-étendard de nombreuses délégations.

Comment peut-on oublier les grandes étapes de sa fructueuse carrière scientifique qui ont fait sa renommée, aussi bien que celle de ses collègues et celle de son milieu. Ses travaux d'envergure ont élargi le cadre de nos connaissances scientifiques et fait reculer les frontières de la neurologie classique. Son approche originale et inédite à l'étude de la maladie de Parkinson, de l'ataxie de Friedreich et de bien d'autres problèmes de neurogénétique, aussi bien que ses découvertes sur la physiopathologie et le traitement de ces maladies témoignent bien de son esprit inventif, de sa largeur de vue et de la profondeur de sa compétence de chercheur-clinicien.

Nous nous souviendrons aussi de lui comme la forte et sereine moitié d'un couple uni, d'un couple modèle, d'un couple admirable. C'était un père de famille exemplaire qui avait si bien su choisir la mère de ses enfants. C'était aussi un ami dont il faisait bon partager la joie de vivre, l'enthousiasme et l'élan.

Nous n'oublierons pas son ardeur à défendre ses idées et la force de son verbe qui savait être aussi bien logique et tranchant que séducteur et poétique. Ce fut, dans notre milieu, l'un des écrivains scientifiques les plus prolifiques de notre temps. Son accession récente à l'Académie canadienne française a rendu hommage à son talent littéraire exceptionnel.

Le message qu'il nous a transmis lors de son discours de réception à l'Académie, venait du fond du coeur: c'était en quelque sorte son testament spirituel. J'aimerais vous citer quelques extraits qui s'adressent plus particulièrement aux jeunes médecins et aux autres membres de sa profession.

“Le jeune médecin devrait être forcé dès le début de sa carrière d'aller quérir son bien où il se trouve, de communier en quelque sorte avec tout l'univers dans l'orbite de ses préoccupations spéciales. En d'autres termes, ce par quoi le médecin véritable se distingue du charlatan, de l'officier de santé supérieur, du technicien pur, ce en quoi il se spécifie pour ainsi dire, c'est précisément dans cette alerte incessante de l'esprit, dans cette préoccupation vigilante de tout savoir de son métier, dans cette quasi-nécessité d'être une voile sensible à tous les vents des

constatations et des découvertes nouvelles, car chacune est susceptible de guider son diagnostic et sa thérapeutique. Chacune peut éventuellement lui permettre de mieux comprendre et de mieux agir au bénéfice de son patient d'abord, de la société ensuite.”

“Le chercheur clinicien neurologue est donc avant tout un médecin, avec ses trois sages: celle de son métier, de sa culture générale, de sa philosophie de la vie . . . Trois sages dont la proportion relative, pour un individu donné, est extrêmement variable. Le médecin, pas plus que l'avocat, le sociologue, le prêtre, pas plus que l'homme de la rue, n'échappe à la loi de la synthèse personnelle . . . A l'arrière-plan de toutes ses pensées, de toutes ses actions, il y a toute sa personne. Dans son geste médical il y a, conscientes ou non d'elles-mêmes, toute sa culture générale, toute sa philosophie de la vie. Et cela n'est pas absolument indifférent pour le malade qui, lui aussi, en plus de sa maladie, possède sa culture générale et sa conception de l'existence humaine.”

André Barbeau était un être sensible et attentif, à la fois rêveur et pragmatique, spontané tout en étant très ordonné et systématique. Il a laissé dans son sillage de nombreuses réalisations qui continueront d'édifier les générations à venir. Lui-même avait suivi les traces de son père, Antonio Barbeau, autre neurologue de grande réputation et dont les hauts faits restent aussi mémorables. L'un des biographes du Docteur Antonio Barbeau avait écrit en 1947 dans un numéro spécial du journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal, dédié à sa mémoire:

“Antonio Barbeau voulait une médecine canadienne-française ayant ses caractères propres, s'édifiant sur l'esprit et la culture de la clinique française, tout en s'incorporant la meilleure des techniques anglo-saxonnes. Il se complaisait à ce rêve d'une médecine canadienne-française autonome, indépendante de l'étranger et capable de conquérir des trophées dans l'invention de la découverte.”

Son fils, André, a réussi à concrétiser ce rêve paternel par ses contributions scientifiques majeures au domaine de la neurobiologie. André Barbeau a vécu avec une intensité peu commune. Il travaillait avec une ardeur exceptionnelle et une passion débordante. Il avait l'âme du poète et la créativité des grands bâtisseurs. Il nous laisse un grand héritage d'humanisme, de courage, de créativité scientifique et d'amour du prochain.

Je vous demande de vous recueillir et de méditer sur ces mots qu'il a lui-même écrit en août 1984.

“Pendant la vie toujours pouvoir rêver, aimer, s'émerveiller. A la fin . . . s'éteindre en écoutant l'hymne à la joie.”

R.T. Ross